

L'ENVIE !



Le bourgeois.—Malheureux ! Dans ce poison nagent des myriades de microbes.
Le pochar.—En v'là des petites bêtes qu'on bien d'la veine !

NOTES

POUR UN ROMAN

—...Ma mère ! s'écria le jeune homme en l'apercevant ; ma mère chérie, toi que toute petite j'ai bercée sur mes genoux !

...Le misérable se glissa comme un serpent, en rampant sur la pointe des pieds.

...L'homme directement mis en cause, garda le silence le plus complet. Dans sa situation, c'était ce qu'il avait de mieux à dire.

...Le vieux château délabré ne battait plus que d'une aile.

...Il était dans une misère extrême ; n'ayant même pas de quoi manger. Dans ces conditions il lui eût difficile de nourrir un projet.

...Le portefaix pliait sous le poids de ses nombreux paquets ; néanmoins il était heureux et se croyait entré dans la carrière diplomatique parce qu'il était chargé d'affaires.

...Devant ses juges le pauvre diable invoquait l'excuse de son dénûment :

—J'étais sans argent, disait-il. Je n'avais pas mangé depuis trois jours. Alors j'ai volé. La faim fait sortir le loup du bois.

Mais le président du tribunal l'interrompit sévèrement :

—Quand le loup a faim, il travaille !

...L'enfant et le danger grandissaient chaque jour.

...Il se vantait d'avoir accompli un sauvetage dans sa vie, et il avait raison. Mais par une réserve que l'on attribuait à la modestie, il ne voulait donner aucune explication à ce sujet. Et il avait encore raison, car il n'avait sauvé que sa propre personne, au cours d'une effroyable catastrophe, et dès la première alarme.

...Le généreux vieillard partageait tout ce qu'il avait avec les autres, tout jusqu'à ses propres émotions.

...Elle était de ces femmes qui traversent la vie à cheval sur un piedestal de louanges...

...C'était un spectacle touchant que celui de ces représentants de quatre générations, unis entre eux par les liens du sang, comme les anneaux d'une chaîne...

...Il n'avait ni parents ni famille...

...A cette heure où tout s'effondrait pour lui, le malheureux demeurait assis sur les ruines de ses espérances, comme le voyageur perdu au milieu d'un désert inhabité.

...Le colosse, avec sa poigne de taureau...

XXX

PAS OBLIGATOIRE

Par ce temps de trottoirs glissants, on n'est pas tenu de s'asseoir sur la terre, sous prétexte qu'elle est notre mère.

AVRIL

Les mois, les femmes et les pierres précieuses :
En avril, le saphir doit rayonner aux doigts et aux corsages.
Les vertus du saphir, en avril, sont l'innocence, la candeur et la noblesse des sentiments et des intentions.

Il faut recommander le saphir aux brunes, pendant ce mois. Le saphir, dans une chevelure sombre, ou sur une main à chair mate, fait l'effet d'une luciole dans l'herbe.

Au moment où les premières feuilles, encore humides des pluies, se montrent aux branches des arbres, où les oiseaux en bandes fendent les airs, où les timides fleurs se dressent dans les champs, le saphir est en correspondance intime avec toute la nature.

Quelle plus pure image inventer de la candeur, qu'une jeune fille arrêtée près des premières frondaisons et qui, d'une main légère, cueille une fleur ? Combien l'image sera plus réelle et plus profondément véridique si cette main s'orne d'une limpide saphir !

Avec un saphir aux doigts, ne craignez ni les traîtres épines, ni les araignées embusquées, ni les animaux visqueux et répugnants.

Un saphir inspire les bonnes intentions, les louables pensées, les saines émotions. Il clarifie, avant qu'elles ne vous touchent, toutes les ombres et détourne tous les mensonges.

Il existe une variété de cette pierre, le saphir Astérie. Vue au soleil et tournée sur elle-même, cette pierre offre l'image d'une étoile brillante sur un fond violet ou bleu clair.

Celles qui porteront le saphir Astérie en avril éprouveront son influence d'une manière continue pendant longtemps encore.

C'est en effet, une des plus sûres garanties de bonne et heureuse étoile que d'en porter ou d'en avoir porté un, invisible aux autres, dans le fond d'un pur bijou.

PRUDENTE DISCRÉTION

Quelqu'un demandait à une petite fille :

—Qu'aimes-tu mieux, de ton chat ou de ta poupée ?

La petite se fit longtemps prier pour répondre ; puis elle dit tout bas à l'oreille du questionneur :

—Vois-tu : j'aime mieux mon chat ; mais n'en dis rien à ma poupée !

AMER SOUVENIR

Graziella.—On dit, mon ami, que les rayons de lune peuvent rendre aveugle. Tu crois à cela, toi ?

Arthur.—Oh ! voyons, ma chère enfant, tu ne vas pas encore me rappeler cette nuit de pleine lune où nous nous sommes fiancés !...

TOUJOURS !

L'acheteuse.—Voyons, monsieur Paleron, quand donc le prix de la viande diminuera-t-il ?

Le boucher.—Oh ! il ne faut pas compter là-dessus, mame Pinteau : la viande sera toujours chair.

FRANCHISE

Le père.—Et maintenant, je n'ai plus qu'une question à vous poser avant de vous appeler mon gendre. Avez-vous des capitaux ?

Le prétendant.—Oui, les sept péchés !...

S'EN MOQUE PAS MAL

Le créancier.—Sachez, jeune homme, que si vous ne me restituez pas les dix dollars que vous me devez, je vous poursuivrai jusqu'au bout du monde.

Le bohème.—Je m'en fiche : ce n'est pas là que je vais.

DEVINETTE

RÉPÉTER !

Le curé.—Il me semble t'avoir entendu dire de mauvais mots, François ?

François.—Je ne sais pas. Répétez donc, voir ?

EN TRAMWAY

Le type.—Prenez garde ! ôtez-vous de là !

Le bon monsieur.—Pourquoi donc ?

Le type.—Mais... pour que je m'y mette !

FRANC, AU MOINS

Elle.—Je crains, Monsieur, que ce qui vous plait en moi, ce soit surtout ma dot ?

Lui.—Oh ! Mademoiselle, quelle supposition ! D'ailleurs elle durerait si peu...



—Où est donc le mendiant ?